

7

450

À

LES

ROUTES DE L'INDE

PAR

Maxime LEGRAND



PARIS,

LIBRAIRIE MILITAIRE DE J. DUMAINE

LIBRAIRE-ÉDITEUR

Rue et Passage Dauphine, 39

—
1880

À

LES
ROUTES DE L'INDE

Extrait du Journal des Sciences militaires.

10-370
59

À

LES

ROUTES DE L'INDE

PAR

Maxime LEGRAND



XXII- 1864
25/9/80

PARIS,

LIBRAIRIE MILITAIRE DE J. DUMAINE

LIBRAIRE-ÉDITEUR

Rue et Passage Dauphine, 30

1880

À

LES ROUTES DE L'INDE.

PREMIÈRE PARTIE.

Les montagnes de feu lancées par les explosions du globe, les soulèvements successifs des premiers territoires avaient déterminé la configuration des péninsules qui se prolongent et se rapprochent entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe; la vaste et profonde mer couvrant encore les plaines inférieures, s'abaissait lentement; les sables de Suez émergeaient faiblement du sein des eaux; des nègres, éclos aux chaleurs torrides, erraient dans les vallées; l'Europe était déserte; l'habitant des cavernes avait péri dans les tempêtes terrestres, lorsqu'entre la mer Caspienne et la mer des Indes, gravissant les plateaux de l'Iran, parurent les premiers hommes. Ils arrivaient des pentes de l'Himalaya, du plateau de Pamir, des défilés du Kashgar, des régions mystérieuses où, pendant des milliers d'années, l'humanité devait jaillir, comme une source intarissable projette incessamment ses eaux abondantes. De siècle en siècle et de proche en proche, suivant les fleuves qu'on voit encore s'épancher des hautes plaines du centre asiatique, ils s'avançaient toujours vers de nouveaux horizons, premiers voyageurs à la découverte des continents inconnus, premiers émigrants à la recherche d'une patrie, pères des races humaines, emportant dans leur mémoire le souvenir de leur berceau ennobli et révééré sous le nom d'Eden¹, méditant les dieux multiples déjà con-

¹ Il est constant que le centre asiatique a été le berceau commun des grandes races orientales et européennes. Aussi Carle Ritter a dit : « Pour l'histoire de l'humanité, le Pamir est le point le plus remarquable de la terre entière. » Mais la connaissance plus complète de ces affreuses et glaciales solitudes a dissipé les anciennes illusions d'une civilisation primitive et d'un séjour bienheureux sur les hauteurs. « L'homme, s'écrie Paquier (*Pamir et Kashgar*), n'a pu naître au milieu des steppes de cet aride plateau, ainsi qu'on l'a prétendu trop longtemps. Comment supposer que cette masse montagneuse et complètement dénudée, dont tous les voyageurs du moyen-âge et des temps modernes nous ont fait une peinture effrayante, ait jamais pu présenter les conditions nécessaires à la vie et au développement d'un peuple? C'est sur les contre-forts occidentaux du Pamir que commence véritablement pour nous la première époque de l'histoire des races européennes. Venues on ne sait d'où, elles ont escaladé les hauteurs qui les séparaient d'un monde inconnu. Pendant une période plus ou moins longue, elles ont résidé